

**Échos des Hauts-Plateaux [HP099]**

**Le commissaire  
et l'*èstèné*  
à *grantès*  
*astohêyes***



# Le commissaire et l'estèné à grantès astohêyes\*

## Al Nath

Le commissaire fouilla ses poches. Il trouva finalement ce qu'il n'espérait plus y trouver. Il lui fallait mettre fin à cette folle poursuite.

Plus âgé, plus lourd, surtout plus court sur ses jambes, le fonctionnaire de police n'arrivait pas à suivre le grand escogriffe qui le devançait. Et celui-ci n'était pas assez malin, assez *sûti*<sup>1</sup>, pour réaliser qu'il devait ralentir sa marche.

Essoufflé, le commissaire n'arrivait même plus à héler le gaillard, ce qui aurait peut-être pu le maintenir à son niveau. Il fallait absolument casser son rythme.

Ce grand dadais était venu le chercher alors qu'il binait quelques plates-bandes de son jardin. Il avait espéré passer tranquillement ce jour de repos chez lui. Mais depuis le chemin, avec ses grands bras par dessus la haie, l'autre lui avait fait des signes désespérés, comme si le destin du monde était en jeu.

Intrigué, le commissaire l'avait suivi, tout en n'obtenant aucune explication sur ce qui motivait un tel désespoir.



C'est que le gaillard avait une réputation. On ne comptait plus les mauvais tours où il était impliqué. Non par malice, plutôt par bêtise, surtout lorsqu'il se laissait entraîner par d'autres dans des coups pendables qui se retournaient contre lui. À la grande joie de ses tourmenteurs.

Sa spécialité était les maraudes<sup>2</sup> où on l'envoyait en premier. Sa grande taille y faisait merveille pour cueillir les fruits des branches basses.

\* Dadais, gribouille, aux grandes enjambées.

<sup>1</sup> Sagace, malin.

<sup>2</sup> Voir "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp004\\_201504.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf)>.

Mais bien d'autres petits méfaits lui étaient crédités, alors qu'il était le dernier à être resté sur place au lieu de déguerpir.

Désespoir des instituteurs, il avait besoin de se sentir membre d'un groupe, mais son esprit était trop lent pour réaliser l'urgence de situations critiques.

Que diable en était-il cette fois?



Au fond d'une de ses poches, le commissaire trouva un sifflet, un bon vieux sifflet de police. Alors, il y souffla du mieux qu'il pouvait, comme au temps où il avait débuté sur la voie publique.

L'efflanqué s'arrêta, se retourna, regardant sans comprendre le commissaire.

– *Espèce d'estèné*, lui cria celui-ci, *tu ne peux pas m'attendre? Cela ne sert à rien de cavalier ainsi. Si tu as besoin de moi, je ne pourrai rien faire avant d'arriver où tu m'emmènes!*

Le garçon, désemparé, laissa le commissaire le rejoindre. Reprenant sa respiration, celui-ci put examiner plus à son aise l'individu. Il ne l'avait jamais approché d'aussi près.



Il y vit d'abord quelque chose de pathétique.

Cet escogriffe qui avait grandi trop vite, un effet renforcé par ce veston aux manches trop courtes et aux coudes déchirés, et par ce pantalon rapiécé qui avait dû être déjà porté par ses frères aînés.

Au-delà, le commissaire perçut une profonde détresse. Le gaillard n'arrivait même pas à aligner quelques mots pour faire une phrase intelligente. Le commissaire en devint paternel:

– *Allons-y, mon garçon.*

Ce n'était pas loin. À la jonction de deux chemins empierrés, un chien aboyait furieusement au pied d'un puits. Les deux hommes l'en chassèrent.

Des explications embrouillées de l'efflanqué, le commissaire comprit que le chien avait poursuivi un jeune chat. Celui-ci avait voulu se réfugier sur la margelle du puits. Dans sa panique, il l'avait mal visée. Il avait essayé de s'y accrocher. Ses petites pattes n'y étaient pas parvenues. Il avait fait le plongeon.

Le grand dadais avait vu la scène de loin, s'était senti impuissant et n'avait trouvé rien de mieux que de chercher du secours. Le chien, sachant le chaton dans le puits, continuait à le terroriser avec ses aboiements.

L'animal était encore vivant, surnageant du mieux qu'il pouvait, mais plus pour longtemps. Le commissaire ne vit qu'une solution.

– *Enlève tes vêtements et tes chaussures, dit-il au jeune homme. Tu es suffisamment fin pour te glisser dans le puits.*

Il fixa solidement la corde du seau autour de la poitrine du gaillard et le fit entrer d'autorité dans le puits.

– *Attrape le chat, lui cria-t-il. Pour remonter, tu m'aideras en appuyant les pieds sur la paroi.*

Et ainsi fut fait.

Arrivé en haut, le jeune homme, trempé jusqu'à la poitrine, s'assit sur le muret. Sa veste sur les épaules, il n'eut de cesse que de conforter le jeune chat tout en le séchant et lui murmurant des mots incompréhensibles.

Devant cet attendrissant tableau, quelque chose bougea dans la poitrine du vieil endurci qu'était le commissaire.



Des larmes lui vinrent aux yeux et il détourna la tête. Il se dit que ce qui avait manqué à ce vaurien d'efflanqué n'était que de la tendresse dans ses jeunes années.

Vaurien? Non point.

Le fond était bon, de toute évidence.

Dès lors, le commissaire prit le garçon sous sa coupe bienveillante, non sans avoir mis les parents face à leurs manquements.

Comme dans les meilleurs contes à l'eau de rose, il en fit un honnête homme. Ce ne fut pas simple. Il y avait beaucoup à dégrossir. En parallèle, il lui trouva un emploi stable.

Puis il l'aiguilla aussi vers une femme qui sut le maintenir sur de bons rails. Il fut d'ailleurs le parrain de leur premier enfant.

Et le petit chat? Il vécut près de vingt ans avec l'adolescent qu'il vit devenir un adulte pondéré. Celui-ci vénéra littéralement l'animal. Après sa mort, il alla même jusqu'à fleurir une petite tombe qu'il lui avait faite dans un coin du verger, à l'ombre d'un pommier. ♡♡

*[Toutes les illustrations de cet article © Auteur]*